



**HAL**  
open science

**Magri Susanna, Tissot Sylvie (dir.) Explorer la ville  
contemporaine par les transferts. Lyon, Presses  
Universitaires de Lyon, 2017 (Sociologie urbaine)**

Thierry Oblet

► **To cite this version:**

Thierry Oblet. Magri Susanna, Tissot Sylvie (dir.) Explorer la ville contemporaine par les transferts. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2017 (Sociologie urbaine). *Revue Française de Science Politique*, 2017, 67 (5), pp.972-973. halshs-01702285

**HAL Id: halshs-01702285**

**<https://shs.hal.science/halshs-01702285>**

Submitted on 10 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thierry Oblet  
Université de Bordeaux, Centre Émile Durkheim

MAGRI Susanna, TISSOT Sylvie, dir., *Explorer la ville contemporaine par les transferts*, Revue Française de Science Politique, vol. 67, no. 5, p. 972-973.

Cet ouvrage rassemble des contributions présentées lors d'un séminaire interdisciplinaire animé par Susanna Magri, Fabrice Ripoll et Sylvie Tissot de 2011 à 2014. Par bien des aspects, le livre échappe à la critique, dans la mesure où, plutôt que d'exposer une théorie de la ville contemporaine, il en propose des explorations fines qu'il est difficile de contester dès lors qu'elles ne sont pas associées à un effort de généralisation (est-ce possible dans un ouvrage collectif ?) mais à la promotion des prémisses d'un programme de recherche. Les responsables de la publication entendent toutefois remettre en cause le postulat d'une uniformisation urbaine induite par la globalisation, postulat qui sous-tend les concepts de « ville globale » ou « ville néolibérale ».

La distinction académique de l'ouvrage tient surtout à des considérations de méthode. L'étude des transferts s'y présente comme un remède aux apories de la comparaison, celle-ci moins discréditée pour ses intentions que par ses résultats, « au pire, un catalogue d'analogies et de différences, au mieux, l'élaboration de typologies descriptives » (p. 6). L'exploration par les transferts ouvre une large focale d'investigation de la ville puisqu'il s'agit de saisir pourquoi et comment des personnes (des experts, des migrants...), des discours (des catégories de l'action publique...), des dispositifs (la participation, l'approche globale, les résidences fermées...), des pratiques et des usages (culinaires, d'aménagements de la maison...), des choses (objets de décoration...) circulent et avec quels effets (appropriation, hybridation, recomposition, rejet...). L'affrontement à la complexité est d'autant plus revendiqué que les circulations peuvent aller dans tous les sens, qu'elles ne sont pas seulement appréhendées dans l'espace mais aussi dans le temps.

Avec quels résultats ? En l'état actuel, la finesse des explorations proposées par l'ouvrage délivre une appréhension très éclatée des transformations de l'urbain où la tendance ne se dégage pas toujours de l'épiphénomène – cela en dépit de la virtuosité rhétorique dont les directrices de la publication font preuve pour donner une cohérence à la réunion d'interventions dérivées, pour la plupart, d'un travail doctoral. Reste, et c'est là l'essentiel, que les textes réunis présentent chacun un intérêt intrinsèque, indépendamment de leur rattachement plus ou moins appuyé au paradigme des transferts.

Les articles regroupés sous le chapeau « Formes urbaines et pratiques quotidiennes » relèvent de la meilleure tradition de l'ethnographie urbaine et des migrations transnationales, ces dernières et la transformation des villes étant fortement liées. À commencer par les travaux déjà réputés d'Alain Tarrus qui ont depuis longtemps battu en brèche le mythe de l'enfermement résidentiel des quartiers pauvres. L'étude des transferts culturels et les descriptions des itinéraires parfois émouvants qui y sont associées confirment l'inanité d'enfermer les migrants dans la seule alternative de l'assimilation ou d'une étrangeté radicale. Mais si cette crispation continue de polluer le débat public, qui tient encore cette position dans le milieu universitaire ? Enfin, quiconque s'intéresse à la ville ne découvrira pas que les usages d'un site évoluent au fil du temps, en fonction des recompositions de sa population et des transformations des modes de vie – mais il sera curieux d'apprendre avec précision comment a évolué la Maison Radieuse de Rezé, un devenir qui n'aurait pas déplu à Le Corbusier. Le récit est très suggestif par le parallèle établi entre le « village vertical » et les villages ruraux, tous confrontés au retrait des services publics et à la fermeture des commerces de proximité.

Les quatre premiers articles regroupés sous l'intitulé « Catégories et dispositifs de l'action » ont pour dénominateur commun de se réclamer de la sociologie critique. Celle-ci soupçonne systématiquement les politiques sociales et urbaines de « spatialiser les problèmes sociaux » et de lutter contre l'exclusion pour

mieux ignorer les phénomènes d'exploitation et de luttes des classes. Dans cette construction des catégories de l'action publique, nous n'avions pas été convaincu, en ce qui concerne la politique de la ville en France, par le rôle qu'attribuait S. Tissot aux travaux de François Dubet et Jacques Donzelot. Mais la tentation de dissoudre la question sociale dans l'urbain est assurément un réflexe partagé par de nombreux gouvernants dans le monde. De la rénovation urbaine à la lutte contre la pauvreté en passant par la participation, les textes frappent par la similitude des situations rencontrées : valorisation d'une approche globale au niveau local ; ambition de dépasser les cloisonnements de l'administration sectorielle ; résistance de celle-ci ; recours par l'agent réformateur à « une nébuleuse réformatrice transnationale » (p. 48), en vain si l'agent ne dispose pas de relais dans les systèmes politico-administratifs locaux ; relations problématiques entre recherche et expertise, etc. À l'heure où certains enjoignent les maires des grandes villes à renforcer leur coopération pour traiter des affaires du monde, on regrettera l'absence d'une exploration plus directe de cette nébuleuse, ces « Lumières » de notre temps.

L'ouvrage témoigne de l'évolution de la sociologie urbaine. Celle-ci a-t-elle enfin trouvé avec les transferts son objet ? Nous attendrons quelques explorations supplémentaires pour nous prononcer, mais les politistes y trouveront peut-être un utile vaccin à la tentation de raisonner plus que d'observer.